TOUS LES 5 JOURS.

HUIT
gravures par mois.

Pour 3 mois :

Paris, 9 »
Départ., 9 50
Etranger, 10 »

avec une Couverture 50 c. en plus.

AU BUREAU,
Boulev. des Italiens,
N° 2 L.

ET LES DIRECTEURS DE POSTES.

Les lettres et envois d'argent doivent être affranchis.

PETIT COURRIER DES DAMES,

JOURNAL DES MODES.

(Tous les articles signés sont inédits et appartiennent au PETIT COURRIER.)

Modes.

La mode est toute aujourd'hui dans les costumes de soirée, de spectacle, de bal. C'est là bien certainement où le goût trouve le plus d'inspiration, où les gracieuses inventions ont le plus de chance de succès : les rubans, les gazes, les bijoux, les femmes, tout cela est si joli aux lumières ; tous ces reflets qui s'échappent de l'or et des cristaux tombent si heureusement sur les élégantes parures, sur les douces physionomies, qu'elles semblent prendre plus de charme, plus de grâce, plus d'attraits que dans aucun des beaux jours du printemps, et aussi, pour cela sans doute, les arts et les talens semblent doubler d'énergie, de bonheur dans leurs compositions. Voilà peut-être pourquoi les fleurs de Batton sont en apparence si belles et si fraîches cet hiver; pourquoi Maurice Beauvais a découvert si heureusement le type de ses nouvelles et charmantes coiffures; pourquoi chez Opigez-Gagelin se sont montrées si spontanément des étoffes si extraordinairement belles, que l'on comprend qu'elles ne pouvaient se montrer que dans une année où l'on doit célébrer des mariages de reines et des fêtes de cour ; voilà pourquoi, disons-le encore, la maison Popelin produit chaque jour de si séduisans costumes, que l'on ne sait ce que l'on doit aimer le mieux, de la création de la veille ou de la nouveauté qui sera vue le lendemain. Dans cette alternative, le mieux, peut-être, serait de s'en rapporter au goût même de Mme Popelin * ; car, indépendamment des compositions charmantes de toutes les toilettes, elle possède ce tact délicat qui fait reconnaître la nuance, la forme qui convient aux différens genres de femmes ; c'est dans ce tact inexplicable qu'est tout l'art de la parure, et Mme Popelin le possède si bien, que nous avons vu la tournure la plus ingrate sortir de chez elle gracieuse et élégante. Jugeons donc ce que peut devenir une jeune et belle taille, placée sous les mêmes auspices.

Et puis donc, le moyen de ne pas être délicieuse à ravir, lorsqu'on est vêtue de cette fraîche et coquette tunique de bal, qui est en tulle ou en crêpe, retenue

* Rue Vivienne, 41.

Ayuntamiento de Madrid

tout autour par des bouquets de fleurs espacés, ou par des nœuds disposés avec une distinction charmante ! Dans ce genre une robe ouverte, en tulle blanc, garnie de bouquets de violettes de Parme, nous a paru la toilette la plus gracieusement simple et distinguée qu'on puisse imaginer.

Une robe de même style, ornée de roses thé, offrait quelque chose de si jeune, si frais, si ravissant, qu'on devinait à l'avance qu'elle serait la parure d'une des plus jolies personnes de nos salons.

Mais on n'est pas toujours paré de fleurs et de gaze, et nous oublierions notre tâche en ne disant pas tous les autres objets de toilette dont la maison Popelin renouvelle si souvent les formes et le genre. Ses mantilles en satin, garnie de dentelles, les délicieux corsages en dentelles, pour poser sur les robes unies, les berthes et pagodes dans tous les genres de dentelles, les écharpes, les fichus en cachemire brodés; et puis les petits tabliers en satin ou en velours tout brodés, tout garnis de dentelles ou de passementerie ; et les petites escarcelles, dont nous vous avons déjà parlé; tout cela est charmant, tout cela est digne de la maison que nous venons de citer.

— Nous avons déjà tant parlé dentelles de tous genres, qu'il semblerait que toute description ou nouvel éloge devienne impossible à nos récits. Cependant il est quelquefois d'heureuses circonstances, qui viennent à propos pour renouveler, sinon le sujet, au moins la manière de le présenter. Ainsi nous vous parlerons aujourd'hui du point d'Alençon et de sa toute royale élégance, en disant avec quelle grâce exquise et quelle bonté parfaite la duchesse d'Orléans a reçu Mme Pénona * et admiré et choisi elle-même les superbes points d'Alençon, de Valenciennes et de Bruxelles qui lui ont été présentés par cette dame. La reine a aussi choisi plusieurs garnitures d'Alençon d'une grande beauté. Cette prédilection de la famille royale en faveur des dentelles, consolide bien certainement leur succès, et il ne serait pas étonnant que nous nous acheminassions vers cet ancien usage de nos aïeules, qui portaient le luxe de dentelles jusqu'à en avoir de différentes pour chaque saison et chaque genre d'étoffe.

— Bien que ce soit une gloire pour nous que l'exportation de nos modes par les femmes de tous les pays, nous devons convenir qu'il y en a quelques-unes qui perdent de leurs charmes en quittant leur costume national : ainsi les Espagnoles ont eu grand tort de renoncer à la basquine et à la mantille, qui en faisaient les femmes les plus séduisantes du continent, au dire de tous les artistes et voyageurs. Nous ne pouvons cependant les blâmer d'avoir en si grand nombre adopté la forme de nos corsets, parce que nous savons que la plupart ont choisi les corsets Josselin, et qu'ils ont le mérite de conserver et même d'ajouter aux grâces de la nature. Certainement, si Mlle Josselin *, dont le talent s'agrandit tous les jours, avait voulu aller en Espagne, elle y eût bien à la lettre trouvé le *nec plus ultra* de ses succès. Mais cette jeune artiste ne veut pas plus quitter la France pour l'Espagne que pour l'Angleterre; c'est bien fait à elle, puisqu'elle trouve en France succès, réputation et fortune. — Ajoutons que jamais éloges ne furent plus justement mérités, et que si Mlle Josselin compte tous les jours de nouveaux noms dans sa clientelle, elle doit encore être plus flattée de la persévérance de la clientelle qu'elle avait déjà ; car c'est bien là la plus convaincante preuve de succès, et le témoignage irrécusable qu'elle ne laisse rien à désirer au bon goût, à l'élégance, à toutes les délicatesses de son art.

— Nous rappellerons au monde élégant les magasins de Mme Leleup, rue Sainte-Anne, 77, où l'on trouve toujours un choix de gants, cousus d'après un nouveau système qui les préserve de se déformer. Ils

* Rue Saint-Pierre-Montmartre, 5 *bis*, et rue du Mail, 29.

* Rue de la Paix, 13, au premier.

Ayuntamiento de Madrid

joignent encore à cet avantage une souplesse remarquable dans la peau, et sont à juste titre le lieu d'approvisionnement de toutes les jolies mains de Paris.

Ce qu'il y a de plus remarquable dans les modes d'hommes, cet hiver, c'est le luxe des étoffes; car il n'y a que de très-petites modifications dans la coupe des habits; ce sont toujours les collets fort bas, les revers très-étroits aussi, et les basques larges; seulement on les double de satin blanc ou de soie brochée jaune-paille ou gris-perle. Quant aux pantalons, c'est invariable; le pantalon noir ou blanc, collant ou demi-collant. Ce luxe des étoffes, dont nous parlions tout-à-l'heure, ne s'entend, comme de raison, que pour les gilets; car, avec la meilleure volonté du monde, vous ne pourriez porter des habits de brocart. Nous avons vu, en effet, des étoffes de soie ou de satin blanc broché d'or et d'argent, qui sont la chose la plus élégante et la plus luxueuse qu'on puisse imaginer. Du reste, dire que c'est chez M. Robin * que nous avons vu ces étoffes, c'est assez dire avec quel goût elles ont été choisies; car M. Robin se distingue tout autant pour le choix de ses étoffes nouvelles, pour les mille nuances de ses draps, que pour sa coupe si gracieuse et toujours empreinte d'un même cachet d'élégance et de *comme il faut*.

— Mais, pour le moment, la grande vogue de M. Robin, ce sont les habits habillés. Dans ce genre de toilette, au moins, on peut mettre quelque goût tant dans le choix des couleurs que dans la coupe des habits, dans la disposition et la quantité des broderies. Mais ici ce n'est plus une question de mode, c'est une question toute de goût. Les toilettes que M. Robin a fait exécuter pour les prochains bals des Tuileries, et qu'il nous a montrées, sont ravissantes d'élégance et de bon goût.

— Dans les cravates, comme dans les jabots et les manchettes, il y a aussi grand luxe et grande recherche cet hiver. M. Oudinot * nous a montré ses chemises de bal, qui avaient de magnifiques garnitures de dentelles à leurs jabots. Rien n'est riche, *grand seigneur*, comme ce luxe de lingerie. Les cravates blanches ont tout-à-fait repris.

— Notre planche d'hommes donne deux travestissemens qui ont été pris dans les ateliers de Babin **; ce costume de triton a été fidèlement copié sur les anciennes planches des ballets de l'Académie royale de musique au temps de Louis XIV. Il est en cela réellement *historique*, et nous en garantissons l'*authenticité*.

* Rue Neuve Saint-Marc, 21.

FASHION.

Deux grandes solennités, pour lesquelles on fait d'immenses préparatifs, occupent en ce moment le monde fashionable.

La première est un bal au profit des pauvres de l'ancienne liste civile.

La seconde de ces solennités, qui aura lieu aussi au théâtre de la Renaissance, est une représentation au bénéfice des Polonais.

Cette fois encore, il y aura la même foule, les mêmes noms, les mêmes richesses; mais à toutes ces beautés, un attrait piquant viendra encore se joindre.

Les acteurs ordinaires de la Renaissance seront, cette fois, remplacés par les lions et les lionnes (nous ne parlons pas ici de ceux de Van Amburgh ou de Carter, dont personne ne s'occupe plus) de la fashion parisienne.

Ces illustres acteurs exécuteront un opéra de M. de Flottow, qu'on a joué l'année dernière chez M^me^ de Bel...n. La musique du duc de Guise, dont le poème est calqué sur Henri III d'Alexandre Dumas, est d'un effet large et puissant, admirable-

* Place de la Bourse, 27.

** Rue Richelieu, 21.

Ayuntamiento de Madrid

ment appropriée aux scènes dramatiques du libretto.

Les principaux rôles sont distribués, les répétitions se font chaque jour, et l'on peut promettre à coup sûr une exécution digne des Italiens.

Le choix de M. Panel pour représenter le duc de Guise est le plus heureux qu'on ait pu faire. Les autres rôles seront remplis par les amateurs les plus distingués de nos salons. Nous pourrons reconnaître dans les chœurs les merveilleuses, les élégantes, les lionnes enfin dont Paris est si fier.

Mais avant de vous parler plus en détail de toutes ces merveilles qu'on nous promet, il faut que nous vous racontions celles que nous avons vues, samedi dernier, au bal des pauvres du premier arrondissement.

Comme nous vous le disions l'autre jour, M. Pourtalès avait bien voulu mettre son hôtel entier à la disposition des membres du Bureau de Bienfaisance de cet arrondissement. Aussitôt que cette offre généreuse a été faite, les dames patronesses ont été choisies, et bientôt, grâce à leurs soins empressés, quinze cents billets sont placés. Sur-le-champ on a livré les appartemens à M. Klein, ce grand ordonnateur des plus belles fêtes, dont tout le monde connaît le bon goût et l'élégance. Une complète métamorphose s'est opérée par ses soins en quelques jours, et samedi dernier le bal a été donné. L'escalier, couvert de riches tapis, auxquels des fleurs rares, des arbustes exotiques, servaient de bordures, était éclairé de lampes Carcel dorées, soutenues par des supports en bronze. Le palier, tendu de draperies bleues, relevées de torsades d'argent, établissait un passage élégant pour aller des appartemens principaux dans la grande galerie. D'un côté, on dansait dans trois vastes salons, éclairés avec un luxe admirable.

Le grand salon, tendu de satin blanc broché, encadré de baguettes découpées, offrait surtout le plus beau coup d'œil qui se puisse voir.

Outre les trois grands salons, on dansait encore dans la galerie, éclairée par trois lustres pareils à ceux des autres pièces, et mille fois répétés dans huit glaces magnifiques entourées de guirlandes de fleurs et de draperies arrangées avec un goût exquis.

Plusieurs pièces secondaires étaient réservées pour les jeux; d'autres servaient de salons de conversation et de repos.

L'une d'elles est un charmant boudoir du treizième siècle, qu'on avait orné de statuettes et de bronzes de Debraux; nous y avons remarqué, entre autres, deux vases ciselés d'un travail merveilleux; puis des trophées d'armes anciennes, des écussons, des devises, des bannières.

Un autre, dans le goût de Louis XV, avait un meuble qui, disait-on, appartenait jadis à Mme Dubarry. Enfin, une troisième pièce, lambrissée de glaces, avait son plafond chargé d'arabesques et sa corniche découpée avec un art infini.

Certes, tout cet ensemble était digne de la foule brillante entraînée par l'harmonie de deux orchestres que dirigeait alternativement le célèbre Tolbecque.

Toutes ces jeunes et belles femmes semblaient heureuses et fières du soin qu'on avait mis à les recevoir d'une manière si royale.

Les dames patronesses surtout étaient éblouissantes de beauté et de diamans.

La marquise de Dal... avait un petit toquet en velours bleu, entouré d'un plissé de velours formant auréole et sur lequel se ployait avec grâce une branche de fleurs en diamans.

La duchesse de Mar... portait une robe de satin gris-perle avec trois volans de dentelle noire, et dans ses cheveux des fleurs de noisetier retombant sur son cou.

Mme de Be...., dont tout le monde connaît la grâce, était ravissante avec une tunique en tulle entourée de fleurs, et au bas de laquelle paraissait le bouillon de son jupon de satin rose.

Ayuntamiento de Madrid

1648.

20 Juin 1840.

Modes de Paris.

Petit Courrier des Dames.

Boulevart des Italiens, N.° 21, près le passage de l'Opéra.

Chapeau en paille de riz, la providence r. Richelieu, 93. Robe en mousseline brodée des M.ds de M.ts Payan, r. Vivienne, 13. Echarpe des M.ds de

Mess.rs S. & J. Fuller, 34, Rathbone Place, Lond.

Ayuntamiento de Madrid

Ayuntamiento de Madrid

Une jeune Espagnole d'une beauté remarquable, la marquise de Sanen, avait une robe en velours épinglé, de nuance pâle, avec trois hauts volans en point d'Angleterre; celle de sa mère était en velours noir avec des agrafes de diamans depuis le corsage jusqu'au bas.

Le corail, maintenant si à la mode, se montrait sous toutes les formes, en camées formant collier ou bracelet, en chaînes fines attachées au corsage de la robe, ou en coiffures ravissantes.

Plusieurs femmes avaient des camées sur les épaules et à la poitrine, et même de chaque côté de la robe, jusqu'à l'ourlet du bas.

Quelques turbans en gaze, dentelles, cachemire, et dont les longues franges tombaient très-bas sur les épaules, étaient entremêlés de cordons algériens qui produisaient un effet charmant.

Presque toutes les femmes portaient de ces éventails si coquets et si mignons, comme ceux que nous avons vus dans les magasins Duvelleroy.

Nous ne pouvons terminer le récit de cette belle fête sans rendre hommage au zèle des commissaires, qui se sont multipliés et ont fait les honneurs de cette soirée avec une politesse exquise, un zèle et une attention remarquables.

Concerts du Duc d'Orléans.

Deux concerts ont eu lieu chez son altesse royale le duc d'Orléans : l'un le mardi, et l'autre le samedi de la semaine dernière. Au dernier on a entendu M^lles^ Nau, Garcia des Italiens, M^me^ Dorus-Gras, Duprez, Levasseur, Alexis Dupont. Son altesse royale, ayant choisi les jours de représentation aux Italiens, a été privée des principaux chanteurs et chanteuses de ce théâtre.—Les appartemens du prince étaient très-élégans.—Les dames, groupées d'abord dans le grand salon, se sont rendues dans la salle à manger disposée pour la salle du concert, en traversant les salons intermédiaires remplis d'hommes. — Les toilettes étaient également éblouissantes de fraîcheur et de richesse.—La robe portée par la princesse Clémentine dans le dernier concert a été l'objet d'une admiration générale: elle était en satin blanc broché en or, avec corsage à la grecque, dont les plis de devant étaient retenus par des agrafes de diamans et or. Une cordelière en or était nouée et tombait en pointe sur le devant, après avoir fait deux tours de la ceinture; un bandeau de diamans fixait sur chaque côté de la tête des nœuds en velours. La reine portait, ainsi que M^me^ Adélaïde, une toque blanche remarquable par ses ornemens de diamans. Les infantes d'Espagne étaient également coiffées avec des aigrettes en diamant. Le deuil de la cour n'était point encore terminé; toutes les femmes étaient en blanc. Les célébrités en beauté n'ont paru qu'en petit nombre dans ces deux premiers concerts. Elles se sont, prétend-on, tenues en réserve pour le bal que doit donner son altesse royale. M^me^ de Plaisance a obtenu dans le premier concert une palme qui lui a été peu disputée. Sa coiffure en points d'Angleterre était disposée comme les bonnets albanais. M^me^ Thiers avait au même concert une coiffure semblable, qui réunissait une grande légèreté à l'élégance. La salle des concerts était décorée de tableaux remarquables, dont le pinceau de M. Scheffer avait produit la plus grande partie. Contre les murs régnaient d'immenses camélias en fleurs: on n'avait jamais vu une pareille profusion de ces arbustes. Les jolis bronzes que monseigneur le duc d'Orléans a fait exécuter par M. Triquetty étaient un sujet d'admiration. Le roi et la famille royale, entrés à huit heures et demie dans les salons, après avoir recueilli les hommages des dames invitées, se sont établis sur les premières banquettes du concert, qui a été terminé à onze heures et demie; le choix

Ayuntamiento de Madrid

des morceaux de musique et des artistes a obtenu l'approbation générale.

La soirée de Mme Lehon, de jeudi dernier, a souffert et a été éclipsée par cette brillante réunion. — Mardi dernier il y a eu un superbe bal chez Mme Lemarroy.—Le grand bal de la cour est remis au 5 février.—Lundi et vendredi auront lieu deux autres concerts chez le duc d'Orléans. — Presque tous les bals particuliers sont désormais à peu près abandonnés, ceux de la cour et des ambassades les effacent trop pour que les fortunes particulières puissent soutenir la concurrence. — On raconte des merveilles de la nouvelle princesse qui doit venir augmenter la famille royale; sa taille élancée est remplie d'élégance, son corps est gracieux; elle a toutes les beautés d'une jeune femme de dix-huit ans. Ses cheveux sont blonds, son regard charmant, ses dents parfaites, et une fraîcheur de teint dont on ne trouve d'exemple qu'en Allemagne ou en Angleterre.

Chronique.

L'Académie Française n'a peut-être jamais fait autant parler d'elle que dans ces derniers temps.— On dirait aussi qu'elle prend à tâche de dérouter les plus habiles dans tous leurs calculs.—Toutes les prévisions, en effet, ont été déjouées; reste à savoir maintenant si l'on pourvoira en premier lieu au fauteuil de M. de Quélen ou à celui de M. Michaud. C'est à s'y perdre dans toutes ces probabilités d'élection.

Du reste, tout cela est fort singulier, mais pas assez amusant pour que nous insistions plus long-temps sur l'Académie.— Qu'elle fasse ce qu'elle voudra, nous ne prédisons pas que ce sera bien fait (il s'en faut même de beaucoup), mais enfin ce sera fait.

Donc, l'hiver s'écoule assez joyeusement. — Les bals de l'Opéra sont de plus en plus brillans; la chose est toute simple.—Et c'est une progression de luxe et de vogue qui va aller toujours croissante jusqu'à ce fameux bal du lundi, qui, de temps immémorial, a eu le privilége d'être le plus animé de la saison.

Aux bals de la Renaissance, c'est le même entrain, le même enivrement; le dimanche de la Renaissance suit dignement le samedi de l'Opéra. — Mais la grande question à la salle Ventadour, c'est la prochaine représentation de *la Fille de Chimène*, cette tragédie de Casimir Delavigne qui fit tant de bruit.

Mais la plus brillante des fêtes qui s'annoncent est le bal des pensionnaires de l'ancienne liste civile, qui aura lieu le 4 février, dans la salle de la Renaissance. —On a bien fait de renoncer cette année aux salons du Cercle des Deux-Mondes; cet emplacement est plus luxueux qu'aucun autre, mais là la fête n'offre de nulle part *un aspect*.

Le jour de cette fête toute la salle sera disposée en salle de bal; les portes des loges seront enlevées, de sorte que les loges seront toujours habitées, et qu'on y pourra venir facilement causer et regarder danser. A minuit, une loterie sera tirée en grande pompe sur le théâtre.

Allez vous-même admirer ces lots superbes au bureau de location du théâtre de la Renaissance; c'est là qu'on vous donnera vos billets..... vos billets de loterie, ne confondez pas, car vos billets de bal ne vous seront remis que par Mmes les patronesses, dont les noms, que nous allons vous dire, sont déjà bien connus des malheureux.

Mesdames : Marquise d'Anglade, rue de Lille, 54. Comtesse d'Aramon, rue de l'Université, 84. Vicomtesse d'Arjuzon, rue des Champs-Elysées, 6. Barbet de Jouy, rue de Varennes, 15. Princesse de Beaufremont, rue de l'Université, 80. Berryer, rue Neuve-des-Petits-Champs, 64. Comtesse de Saint-Cloud, rue de Verneuil, 49. Marquise de Crenay, rue Saint-Dominique, 38. Vicomtesse Delaitre, rue Royale, 7. Duchesse de Dino, rue de Grenelle-St-Germain, 87. Dusseau Delacroix, avenue de Marigny, 3. Comtesse de Girardin, rue Daguesseau, 20. Baronne Numance de Girardin, rue des Capucines, 16. Baronne de Guénifay, rue de Grenelle-St-Germ., 106. Comtesse de Lauriston,

Ayuntamiento de Madrid

rue Laffitte, 3. Baronne Lespinay, rue de Varennes, 4. Vicomtesse de la Marlière, rue Daguesseau, 7. Comtesse de Magneu, rue Neuve-du-Luxembourg, 16. Menneclier, rue Duphot, 17. Baronne de Montgardé, rue Joubert, 45. Marquise de Montaigu, rue de l'Université, 82. Marquise d'Osmond, rue Basse-du-Rempart, 8. Baronne de Paraza, rue des Capucines, 14. Comtesse de Rességuier, rue Saint-Roch, 25. Comtesse de Thélusson, rue Daguesseau, 5. Comtesse de Turpin, rue Tronchet, 1. Vicomtesse de Vaufrelaud, avenue de Marigny, 14. Marquise de Verac, rue de Varennes, 21.

Les concerts sont assez nombreux ; le goût de la musique, qui se popularise tant de jour en jour, a donné une grande vogue aux soirées musicales. Au nombre des solennités de ce genre qui ont eu lieu la semaine passée, il faut citer les concerts de M. Huerta, le guitariste espagnol. Cette réunion était brillante et nombreuse ; et en effet, le programme était bien fait pour exciter la curiosité et l'empressement des amateurs de la bonne musique. Parmi les morceaux qui ont fait le plus de plaisir, nous placerons tout d'abord le duo de *l'Elissir d'amore*, chanté avec une finesse, une verve, et un goût exquis par M. Cohen et Mme Voisel. La voix gracieuse et la remarquable méthode de cette jeune cantatrice ont été dignement appréciées dans ce morceau, une des plus piquantes et des plus originales inspirations de M. Donizetti. — Puis un morceau de piano, par M. Daddi. — Ce jeune artiste, qui s'est révélé cet hiver d'une manière si brillante, et dont les succès grandissent chaque jour, n'avait peut-être jamais montré autant d'énergie et de grâce tout à la fois. — Mais M. Daddi n'est pas seulement un des premiers pianistes de Paris, c'est encore un compositeur gracieux, original entre tous. Plusieurs de ses ouvertures, que nous avons entendues, sont en vérité dignes d'un maestro ; du reste (sauf à être taxé d'indiscrétion), nous vous dirons qu'il nous sera bientôt permis d'apprécier plus sérieusement le talent de composition de M. Daddi. — Un théâtre qui accueille avec autant de bienveillance que de discernement les jeunes talens, attend une partition de M. Daddi ; et soit prévention pour l'un et l'autre, le théâtre et l'artiste, nous osons garantir un beau succès.

Une autre soirée musicale, l'une des plus agréables auxquelles nous ayons jamais assisté, a eu lieu chez M. Cournand, l'un de nos chefs d'institution les plus distingués. On y a entendu la plupart des grands artistes que possède Paris, et au nombre de ces grands artistes la fille du maître de la maison, Mlle Maria Cournand, charmante personne de quinze ans, qui a décidément pris rang parmi les Litz, les Osborn, les Moscheles et les Thalberg.

Une brillante soirée artistique (comme on dit aujourd'hui) a eu lieu la semaine passée dans la Chaussée d'Antin. Ces réunions, en effet, méritent une dénomination toute à elles, car elles ont un aspect, un charme qui leur sont particuliers. C'est un luxe tout original et tout artistique : des tableaux — des statuettes — des antiquités — des bronzes — des verres de Venise — des boiseries sculptées du moyen âge — et des meubles du dix-septième siècle avec leurs belles lignes architecturales — et leurs riches ciselures de bronze doré, et leurs étincelantes incrustations de cuivre et d'étain. — Là on cause de tout, là chacun est gai ou sérieux à son bon plaisir ; celui-ci cause des tableaux ou des statues qu'il va envoyer à la prochaine exposition du Louvre ; celui-là, du livre ou des articles qu'il médite ; cet autre est un compositeur qui discute un libretto avec un poète ; cet autre encore est un député qui cause avec un officier supérieur de la question d'Orient ou des affaires de l'Algérie. — Et voici les jeunes femmes aux blanches épaules qui devisent avec la même gravité sur une question d'art ou de littérature et sur une question de toilette ; car, je vous le disais tout-à-l'heure, la vie intelligente et luxueuse, telle est la vie artistique. — Donc cette soirée était poétique, fringante, coquette, parlementaire ; et comment voudriez-vous qu'il en eût été autrement ? Ici, c'est M. Alphonse Karr, le spirituel et caustique auteur de cette petite brochure qui,

Ayuntamiento de Madrid

depuis trois mois qu'elle se publie régulièrement dans Paris, a fait tant de bruit et a soulevé tant de rancunes et tant de fous rires; là, ce sont MM. Carmouche et de Courcy, que cent fois vous êtes allé applaudir sur tous nos théâtres; et à propos de théâtre, voici Mme Jenny Vertpré, qui a eu le tort de quitter sitôt la scène sur laquelle nous l'avons si souvent applaudie pour ce tact exquis, pour cette finesse, cet esprit qui en ont fait une des plus grandes comédiennes de ce temps-ci. Là se trouvait Mme Lucile Grahn, la toute jeune et toute gracieuse sylphide que le public parisien a accueillie avec une bienveillance si juste, que cette bienveillance a souvent fait place à l'enthousiasme; et Mlle de Dietz, la jeune pianiste, qui venait causer avec la plus naïve nonchalance, oublieuse qu'elle était déjà des applaudissemens dont venait de la saluer, un quart d'heure avant, tout le beau monde de la diplomatie et du faubourg Saint-Germain, qui s'était pressé dans les salons de M. d'Ap...y. Et ces conversations toutes d'art et de poésie étaient entremêlées aux affaires de mode, qui se débattaient à propos de la prochaine réception aux Tuileries entre une jeune et charmante Espagnole, que tout Paris connaît, et une grande comtesse, Mme de Ba..., tradition vivante de cette ancienne société française aux belles manières et au bel esprit. Et elle était là, cette noble dame, regardant comme la plus naturelle chose du monde, de faire briller tout son esprit avec des artistes, elle qui porte tout simplement un des plus grands noms de la vieille noblesse française. — Et là on sait s'amuser : après un morceau de hautbois exécuté avec une rare perfection par M. Triebert, un des plus remarquables instrumentistes de Paris, venait une romance délicieusement chantée par Mme Fabre, qui dit avec tant d'énergie et de sentiment les mélodies de Meyerbeer et de Rossini, la jeune et jolie cantatrice qu'elle est, avec son gracieux sourire d'enfant et son doux regard, qui s'anime si poétiquement à mesure que sa belle voix devient coquette ou dramatique, suave ou perlée, sévère et passionnée; et un instant après, un jeune compositeur, dont nous vous parlions tout-à-l'heure, se mettait au piano, et sous ses doigts se succédaient toutes sortes de ravissantes mélodies, qu'il improvisait avec la plus grande naïveté et la meilleure grâce du monde.

Comme on rit dans ce monde-ci, comme cette gaîté est franche et sans apprêt! — Si vous aviez entendu M. D..., le spirituel artiste dont nous admirerons bientôt les charmans tableaux au salon, chanter un air italien! si vous l'eussiez vu ensuite se draper grotesquement avec des tapis, des rideaux, décrocher du mur de vieilles armes du moyen âge et s'empanacher de plumes et de fleurs, et tout cela pour jouer avec M. G..... une scène de *Hamlet* de Shakespeare, certes vous eussiez dit: Il est impossible d'être gai avec plus d'esprit et d'en-train, et vous eussiez eu des raisons de dire cela. Ce M. G....., qui est un des meilleurs peintres de notre jeune école, est aussi le plus délirant des causeurs; c'est une vérité dans les types qu'il reproduit, une nature qui est digne de nos plus habiles comédiens.

Il y avait là encore foule de célébrités de toutes sortes : — Mme F. de Pussy, la spirituelle directrice du *Journal des Demoiselles*, — Mme Eugénie Foa, l'auteur de tant de jolis contes d'enfans, et que la reine vient d'honorer d'un précieux témoignage de son intérêt, — M. Ferdinand Perrot, cet artiste distingué auquel l'empereur de Russie vient de commander la collection des ports de son vaste empire, — M. Biard, qui, après nous avoir peint si poétiquement l'Orient et les sables de l'Afrique, va nous transporter au milieu des glaces du Spitzberg, — M. Challamel, qui vient de donner une nouvelle impulsion, à la *France Littéraire*, dont il est le nouveau directeur, — MM. Paul Foucher, — Ernest Fouinet, — Carle Elshoert, — et M. le baron Bosio, ce grand maître de notre statuaire moderne, etc...

En vérité, c'était là une piquante réunion. — Ces soirées artistiques prennent une grande vogue cet hiver.—Il est encore un salon de Paris, aux environs de Notre-Dame-de-Lorette, tout décoré dans le style le plus riche et le plus artistique, qui a le privilége de recevoir toutes nos célébrités. Nous en reparlerons. On revient à la vraie gaîté française. Les grands seigneurs ne peuvent plus aller s'enivrer dans les cabarets de *la Tour d'Auvergne* et de *la Pomme de Pin*. — Les artistes aussi n'ont plus la guenille et la mansarde poétiques; ils ont donné les premiers l'impulsion au luxe d'aujourd'hui; tout a changé en France; mais elle ne périra jamais tant qu'y règneront la gaîté, la galanterie, le luxe et l'esprit, ces quatre plus beaux fleurons de sa couronne. W. B.

A ce Numéro sont jointes les planches 1610 *et* 1611.

IMPRIMERIE DE Ve DONDEY-DUPRÉ, RUE SAINT-LOUIS, 46, AU MARAIS.

Ayuntamiento de Madrid